

# La Relève

DIRECTION  
REDACTION  
ORINFOR  
B.P. 83 KIGALI  
Tlx: 557 ORINFOR RW

N° 143-144 du 19 au 25 octobre 1990

Prix 50FRW

## INYENZI VERSION

ICIR-99-52-1  
DEFF EXH. 16101 90  
TENDRED ON 30-5-2002

PW 45: DES FORGES

*Guérilla, guerre classique, guerre médiatique: les réfugiés qui ont attaqué le Rwanda début octobre 1990 s'acharnent à déstabiliser notre pays. Mais la riposte est de taille car de l'intérieur, on sait que "la République nous appelle".*

Lire pp. 2-10



Photo ORINFOR/LEL

"Des redresseurs de torts" que personne n'a appelés à la rescousse. Ici, des complices des assaillants arrêtés à Kigali

• Les affrontements armés qui eurent lieu à Kigali dans la nuit du 4 au 5 octobre dernier ont traumatisé les Kigaliens. La moralité en fut que la paix n'est pas un vain mot p. 3

• Les combats entre forces armées rwandaises et les assaillants venus d'Uganda se poursuivaient le 12 octobre. A l'avantage des troupes gouvernementales p. 4

• Les agresseurs du Rwanda recourent souvent à la guérilla. Une technique que le colonel Léonidas Rusatira explique longuement dans son ouvrage "La guerre des faibles" p. 6

• Les Rwandais réfugiés à l'étranger se sont toujours considérés comme les oubliés de la République. Et pourtant, l'historiographie du pays prouve le contraire p. 8

• Le programme politique que les assaillants présentent à la communauté internationale n'est que mensonger p. 9.

## La nuit qui fit trembler Kigali

Les affrontements armés qui eurent lieu à Kigali dans la nuit du 4 au 5 octobre traumatisèrent les Kigaliens. La moralité en fut que la paix n'est pas un vain mot.

**C**e quatre octobre avait pourtant été une journée comme les autres à Kigali. On notait seulement un mouvement anormalement fébrile devant les magasins à vivres. Telles les fourmis avant le retour des pluies, les Kigaliens s'affairaient pour se constituer un petit stock. La pénurie consécutive de l'attaque des ennemis dans le nord du pays commençait à se faire sentir à Kigali.

Du coup, les prix amorcèrent une fulgurante hausse. En quelques heures, les prix des denrées alimentaires avaient doublé, voire triplé.

Mais la guerre restait de toute évidence lointaine. Le Kigalien entend raconter ce qui se passe au Mutara sans être trop concerné par les affrontements. C'est qu'il ignore tout de la guerre. A-t-il au moins une fois entendu tonner une arme à feu?

Vers la fin de la journée, la Radio nationale annonce que le couvre-feu annoncé la veille est avancé de 20 à 19 heures. La nouvelle achève de convaincre les plus incrédules de la gravité de la situation. Mais la ville reste calme. Plus calme d'ailleurs que d'habitude. Ainsi les Kigaliens se couchent-ils plus tôt que d'habitude certes, mais sans se douter que l'ennemi est plus près d'eux qu'ils ne le croient.

Ce qui arriva le fit donc au moment où on s'y attendait le moins. Encore que ça arriva au moment où chacun était sensé dormir profondément. Selon toute vraisemblance, tout commença quelque temps après minuit. Il y eut, pour commencer, deux ou trois coups de feu. Suivit un laps de temps d'accalmie. Puis un lugubre vacarme fait d'une amalgame de bruits d'armes à feu.

Kigali s'ébranla. Comme qui dirait que chaque maison craquait, que les immeubles s'écroulaient, que la mort approchait, implacablement. Les Kigaliens s'éveillèrent tous en sursaut. Mais bien peu osèrent bouger. Une peur angoissante, massacrante même, les figeait au lit, quand elle ne les faisait pas fondre littéralement sous celui-ci.

Bien peu osèrent sortir. De fait, où auraient-ils pu bien aller? Puisque les tirs fusaiement de partout. Ceux qui se déplacèrent irent se pelotonner contre leurs voisins, de peur de périr seuls. D'autres ne surent pas exactement ce qu'ils faisaient. Telle cette adolescente qui se retrouva, subitement et sans l'avoir voulu, au dessus de la garde-robe familiale, presque inconsciente.



Quelques armes saisies chez les Kigaliens après la nuit du 4 au 5 octobre 1990.

Le plus téméraire fut certainement ce journaliste chevronné qui, croyant avoir affaire à une parade militaire, poussa l'audace jusqu'à sortir pour aller assister. Histoire de ne pas se voir raconter plus tard ce à quoi il aurait pu avoir assisté lui-même. Notre confrère fait une centaine de mètres sans se douter de la moindre menace. Il met à profit la vue panoramique qu'offre son quartier (Nyamirambo) pour contempler la scène apocalyptique que vit le centre-ville et les quartiers au-delà. Des étincelles s'élèvent, s'entrecroisent, se perdent. D'autres, croit-il entendre, percutent quelque chose, probablement un mur, et s'éteignent. Tout d'un coup, un obus illumine une grande partie de ce centre-ville, et s'y abat dans un terrible fracas. Pris de panique, notre témoin nocturne rentre précipitamment, convaincu que le coin atteint tombe en ruine. Il sera surpris le lendemain, de même que tous ceux qui pensaient comme lui, de trouver la ville strictement intacte.

Le cauchemar dura tout le reste de la nuit. Ces coups de feu persistèrent jusqu'au matin. Des Kigaliens restaient médusés dans leurs logis. Le matin, chacun hésitait avant de se lancer dehors. Qui sait en effet si les pyrotechniciens de cette nuit ne réservent une

surprise au premier qui sortira?

Les heures qui suivirent furent riches en commentaires. Les opportunistes firent des événements de la nuit leur affaire. "Nos militaires, racontaient-ils, essayaient les armes fraîchement venues de France et de Belgique". Et puis, continuaient-ils, les réservistes qu'on a rappelés hier sous les drapeaux avaient besoin d'un sérieux entraînement avant de rejoindre le front!"

Balivernes! En vérité, n'eût été la bravoure des Forces Armées Rwandaises, Kigali aurait pu tomber dans les mains des ennemis qui secouaient le pays depuis quatre jours.

Les Kigaliens de leur côté, eux qui croyaient la guerre lointaine, la vécurent cette nuit même. Mieux, ils comprirent combien "PAIX" n'est pas un vain mot. Ils avaient l'habitude de prononcer en tout temps "AMAHORO" mais sans réellement se représenter ce que peut être l'inverse. La nuit du 4 octobre le leur apprit à leurs dépens.

Eulade MPAMBARA